

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 7-8

Artikel: Le Canada, du Niagara au lac Saint-Jean
Autor: J.-R. P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CANADA, du Niagara au lac Saint-Jean

Si le Canada est réputé pour ses vastes prairies et ses forêts insondables, il se distingue aussi par ses lacs, ses rivières, son fleuve et ses chutes du Niagara. Nous avons parcouru une partie du pays, de Niagara Falls au lac Saint-Jean, en passant par le lac Ontario, l'estuaire du Saguenay et en remontant le Saint-Laurent. Une escapade de plus de 2000 km que nous vous invitons à partager.

Bourrée de touristes encapuchonnés et abondamment aspergés, la «Fille de la Brume» lutte contre le courant et les tourbillons, au bas des chute du Niagara. Cette embarcation, qui affronte les trombes d'eau une dizaine de fois chaque jour, semble toujours sur le point d'être engloutie. Dame, elle est confrontée à des torrents qui représentent... 30 000 baignoires à la seconde. Côté canadien, les chutes en fer à cheval ont une hauteur de 53 mètres, pour 674 mètres de largeur. De quoi donner la chair de

poule. Sauf à une dizaine de courageux farfelus qui ont affronté ces cascades impressionnantes, enfermés dans des tonneaux.

La première, Annie Taylor, a réalisé l'exploit en 1901. Parvenue indemne au bas des chutes (un miracle!), elle envisageait de faire le tour du continent et s'enrichir. Malheureusement, on lui vola son tonneau et elle mourut dans la misère... Après elle, neuf cascadeurs ont tenté de rééditer l'exploit. Six réussirent, trois d'entre eux se fracassèrent sur les rochers ou se noyèrent dans les

tourbillons qui font naître une colonne de brume au pied des chutes.

Le funambule français Antoine Blondin traversa les chutes sur un câble en 1859, imité 130 ans plus tard par Philippe Petit, pour les besoins d'un film superbe. Il est projeté chaque jour dans le cinéma géant Imax, érigé à côté de la tour Skylon (236 mètres) qui surplombe les chutes.

Redécouvertes par le capitaine de La Salle à la fin du 17^e siècle, les chutes du Niagara avaient déjà alimenté une vieille légende indienne. La fille d'un chef, obligée d'épouser un guerrier valeureux mais affreux, préféra le bannissement à une vie d'esclave. Après avoir erré des jours et des nuits, elle embarqua sur un canoë qui fut emporté par le courant. La belle périt dans les chutes mais, depuis, son esprit veille sur le Niagara. On prétend même qu'on peut l'apercevoir, à travers l'arc-en-ciel qui irise les chutes sous l'effet du soleil.

La «Fille de la Brume»
au pied des chutes



**Les gratte-ciel
du cœur de Montréal:
un petit air d'Amérique**

Les Mille-Îles

Passé la ville de Toronto, nous arrivons à l'embouchure du Saint-Laurent, qui a parcouru 1140 km depuis l'Atlantique. À la hauteur de Kingston, le fleuve est si large qu'il fait songer à une mer intérieure. L'archipel des Mille-Îles (en réalité 1700 îles) remonte le fleuve sur près de 80 km.

Dans le port de Kingston, plusieurs embarcations, parmi lesquelles un authentique bateau à aubes et un bateau-mouche, attendent leurs cargaisons de touristes. Ces îles font la joie des amateurs de nature et abritent de somptueuses demeures appartenant à des millionnaires. Le poète Irving Berlin et Helena Rubinstein y ont fait construire leur «résidence secondaire». On peut visiter ces îles en trois heures... ou en trois jours, selon son humeur et sa disponibilité.

De loin en loin, un pont traverse le Saint-Laurent et relie l'Etat de New York, qui longe la rive opposée. Après Lancaster où l'on sert, en guise de spécialité locale, des pizzas caoutchouteuses à l'enseigne de Super Mario, la route pénètre en territoire québécois. La frontière linguistique est très marquée, sur les panneaux indicateurs autant que dans les mentalités. «Je me souviens!» La Belle Province affiche sa devise un peu partout, au pied des statues, au fronton des monuments, jusqu'aux plaques d'immatriculation des voitures.

Cette devise, adoptée en 1883 par le peuple québécois, rappelle que le souvenir de la France demeure et que, malgré la conquête anglaise, la lutte continue pour la préservation de la culture et des traditions.

Le Mont-Royal

«Si tu veux vraiment voir Montréal, il faut monter sur le plateau!» Au Québec, le tutoiement est de rigueur. Le meilleur endroit, pour découvrir l'imposante métropole,



demeure le célèbre «chalet» du Mont-Royal. Construit en 1932, il est érigé sur une vaste esplanade, située exactement en face des gratte-ciel bordant l'avenue Sherbrooke, l'avenue René-Lévesque et l'avenue Notre-Dame, les trois artères qui partagent la ville d'est en ouest.

Avec ses trois millions d'habitants, ses boulevards infinis et ses bâtiments imposants, Montréal s'est donné des airs de mégapole déshumanisée. Il faut gagner la vieille ville pour retrouver un peu de chaleur, autour de la place Jacques-Quartier et le long des quais. En suivant les

anciennes rues, on déniche encore quelques petits bistrots sympathiques où l'on sert des poissons et des homards (la spécialité).

Plusieurs ponts permettent de rejoindre l'île Sainte-Hélène, qui abrita l'Expo universelle de 1967 et l'île Notre-Dame où se dispute chaque année le Grand Prix automobile. Durant l'hiver qui s'éternise, les Montréalais se transforment en taupes et vivent dans la cité souterraine. On y a aménagé 2000 boutiques, 10 stations de métro, deux gares et 7 hôtels, reliés par un réseau de 30 km de passages piétonniers. ►

La parlure québécoise

Plus que l'accent, le langage québécois désarçonne les visiteurs peu habitués au «joual», qui remonte au vieux-français. Exemples:

- En revirer une maudite:* (boire beaucoup d'alcool)
- Se sucrer le bec:* (se régaler de friandises)
- Une face à fesser dedans:* (un visage détestable)
- Se faire sacrer à la porte:* (se faire congédier)
- Trop fort pour ma vache:* (au-dessus de mes forces)
- Cassé comme un clou:* (individu sans le sou)
- Sentir la soupe chaude:* (situation qui se dégrade)
- Mettre du gaz dans un char:* (de l'essence dans une voiture)
- Aller chez le dépanneur:* (aller chez l'épicier)
- Enlève tes skis:* (à quelqu'un qui manque de délicatesse)
- Veux-tu me sacrer patience:* (veux-tu me ficher la paix)
- Senteux comme un lapin:* (qui se mêle de tout)

«La Parlure québécoise», Lorenzo Proteau

► La Mauricie

A l'est de Montréal, l'autoroute longe l'omniprésent Saint-Laurent en direction de Trois-Rivières. En roulant à 100 km/h sur des artères conçues pour des vitesses nettement plus élevées (gare au radar!), on prend peu à peu conscience de l'immensité du pays. On pourrait mettre trois fois la France dans la superficie du Québec... A la hauteur de Maskinongé, le fleuve s'élargit sensiblement et donne naissance au lac Saint-Pierre, paradis des ornithologues. Au printemps, plus de 120 espèces d'oiseaux viennent y nicher, parmi lesquelles les célèbres bernaches, ces oies du Canada au dessin caractéristique.

Pour atteindre le lac Saint-Jean, il faut filer droit au nord, par Shawinigan, Grand-Mère et le parc national de la Mauricie. La route, que les autochtones nomment «le chemin de béton», longe de petits lacs poissonneux et s'insinue à travers des forêts impénétrables. Peu après Rivière-aux-Rats, il faut faire escale à La Tuque. Ne serait-ce que pour rendre hommage à Félix Leclerc, le plus célèbre des poètes québécois, enfant du pays.

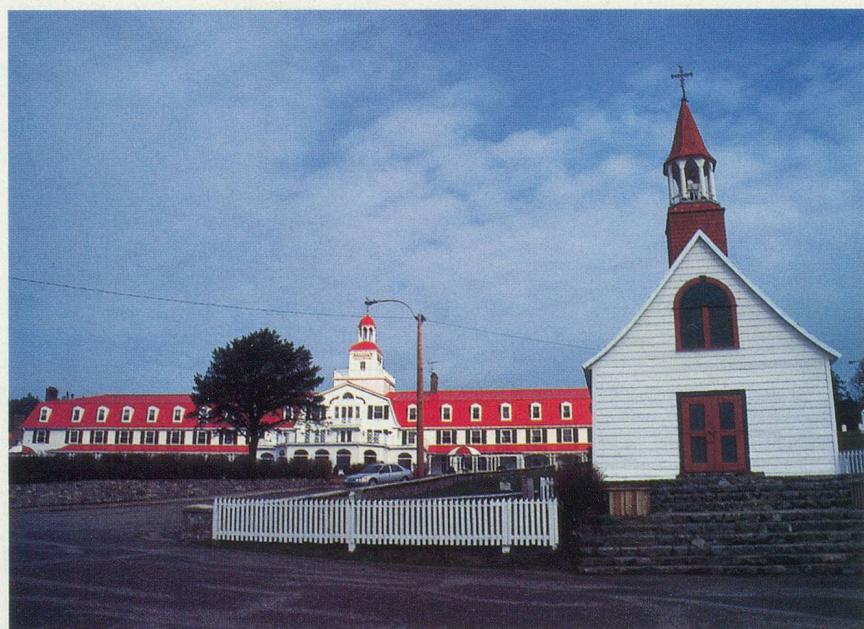
Le lac Ecarté, le lac Bouchette et le lac des Commissaires se succèdent entre collines et forêts. Soudain, au détour d'un bois de bouleaux, l'horizon s'élargit et la vue plonge sur Chambord et le lac Saint-Jean. C'est un autre monde qui s'ouvre aux visiteurs, un monde immense et superbe, peuplé de Montagnais (tribu d'Indiens pacifistes) et d'animaux protégés.

Le lac Saint-Jean

«Ce soir, au menu, nous vous proposons de la ouananiche...» Curieux nom pour un délicieux saumon d'eau douce, dont la saveur se situe entre la perche et la féra. Véritable emblème du lac Saint-Jean, la ouananiche figurait déjà au menu des Indiens Montagnais, regroupés au



A Kingston, un bateau à aubes pour visiter les Mille-Îles



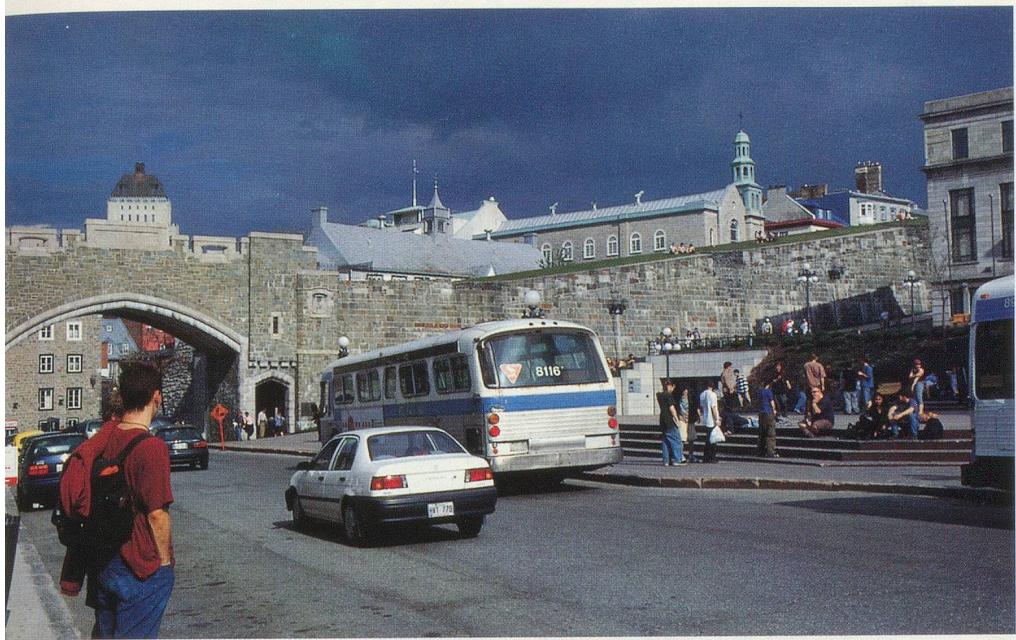
Le Grand Hôtel et la minuscule chapelle de Tadoussac

jourd'hui dans le petit village de Mashteuiatsh (Pointe-Bleue), qui longe le lac. Autres spécialités de la région: les bleuets (grosses myrtilles) et le traditionnel sirop d'érable.

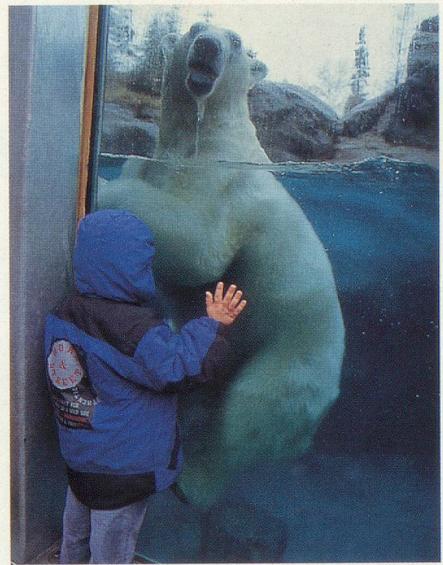
Quelques kilomètres plus loin, le jardin zoologique de Saint-Félicien se caractérise par la totale liberté laissée à ses pensionnaires. Ours noirs, loups gris, caribous, orignaux, wapitis, cougars ou bœufs musqués déambulent à leur aise dans ce parc que les visiteurs traversent... enfermés dans des wagonnets grillagés.

La rivière Saguenay relie le lac Saint-Jean au Saint-Laurent, qui coule 170 km plus bas. Dans ce paradis du bûcheronnage, on traverse alors des agglomérations aux noms mythiques comme Jonquière, Chicoutimi, Sainte-Rose-du-Nord et l'Anse-de-Roche, avant d'atteindre Tadoussac, rendez-vous des rorquals et des bélugas.

Jusqu'en 1996, les forestiers conduisaient de véritables trains de bois à travers le fjord du Saguenay. Aujourd'hui, au nom de la sacro-►



La porte Saint-Jean, à l'entrée du vieux Québec



L'ours blanc, vedette du superbe zoo de Saint-Félicien



Vestige du passé, un moulin à vent sur l'île aux Coudres



Le Saint-Laurent est sillonné de nombreux «traversiers»



La statue de Champlain et l'imposant Château Frontenac

► sainte rentabilité, la poésie des charreurs de bois a cédé la place à d'immenses usines qui débitent au kilomètre des planches qui sont ensuite chargées sur d'énormes camions.

Le charme de Québec

Tadoussac fut le premier village de la Nouvelle-France. En 1600 déjà, Pierre de Chauvin y fonda un poste de traite des fourrures. Cette maisonnette a été reconstituée à proximité de l'impressionnant hôtel blanc à toit rouge. Depuis ce poste d'observation des baleines, un «traversier» embarque les voitures et leurs passagers sur l'autre rive vers la Baie-Sainte-Catherine, Saint-Siméon et Saint-Bernard-sur-Mer.

De là, un autre bac permet d'atteindre l'île aux Coudres, jadis habitée par des pêcheurs et aujourd'hui haut-lieu touristique. On y découvre un moulin à vent incongru, quelques épaves de bateaux et un modeste musée consacré à la navigation. La région de Charlevoix, qui mène à Québec, offre des points de vue somptueux sur le Saint-Laurent.

Un peu d'histoire

1534, arrivée de Jacques Cartier au Canada; **1560**, début du commerce des fourrures; **1608**, Champlain fonde Québec; **1642**, Maisonneuve fonde Montréal; **1689-97**, première guerre franco-britannique; **1701**, paix de Montréal; **1760**, conquête du Canada par l'Angleterre; **1791**, acte constitutionnel; **1812-14**, guerre anglo-américaine; **1840**, union du Haut et du Bas-Canada; **1867**, Confédération canadienne; **1948**, choix du drapeau à fleur de lys au Québec; **1977**, charte de la langue française; **1980** et **1995**, les Québécois refusent l'indépendance par référendum.

Québec mérite le détour. Contrairement à Montréal, cette ville a su conserver, entre ses hauts murs d'enceinte, un cachet particulier. La rue Saint-Jean, très commerçante, est parfaitement conservée et même le géant McDonald's a dû se plier aux sévères lois régissant l'environnement architectural. Plus loin, rue Sainte-Anne, des musiciens et des caricaturistes confèrent à cet endroit un petit air montmartrois.

Soudain, l'imposant Château Frontenac surgit d'entre les arbres, surplombant de sa haute stature les cars de Japonais qui déversent leur flots de touristes. Ce château, érigé sur un rocher dominant le fleuve, abrite les bureaux de la Compagnie nationale des trains, un hôtel et un restaurant récemment promus au titre de meilleur établissement de tout l'ouest américain.

Un funiculaire et des escaliers «casse-cou» mènent au quartier du Petit-Champlain, qui borde le Saint-Laurent au pied de la falaise. De nombreuses boutiques et des petits bistrots aux enseignes colorées se succèdent dans ce quartier très animé. A quelques pas de là, juste après la place Royale, surmontée d'un buste de Louis XIV, le Musée de la Civilisation propose la découverte historique de cette belle province que l'on quitte toujours avec un petit pincement au cœur.

J.-R. P.

Photos Yves Debraine

En septembre:
Le zoo de Saint-Félicien



Des artistes de rue animent le quartier du Petit-Champlain